L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 1er MAI 1883. 56me née

Dufour, Bonnet & Cie, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI, 1er MAI 1883.

VENTES DE CE JOUR.

Par Jos P. Guinault, au coin des rues Bagin, nade et Broad, une vacherie.

Par J. V. Gourdain, au No 329 rue Decatur, entre Dumaine et St-Philippe, le fonds de magasin de quincaillerie de Œhlichen.

Par Spear & Roeeller, au coin des rues Conti et Bourbon, chez Jos Anglade, gages forfaits.

Les révolutions agricoles au Sud et au Nord.

En voici bien d'une autre. Nous nous imaginions être fort habiles, fort prudents, dans le Sud, en variant, en multipliant nos cultures. Jusqu'ici, nous ne nous étions reposé, que sur celle du coton, du Roi coton, comme nous l'appelions jadis; il l'a été, en effet, tant que nous avons eu le monopole de sa production, et il nous payait amplement de nos peines. Pour en approvisionner convenablement l'humanité, nous négligions tous les autres biens de la terre.

Il suffisait que l'on fût alors témoin de notre opulence pour que l'on cherchât à nous imiter, au dehors. On se mit, comme nous, à produire le coton; on ne détrôna pas le nôtre, mais on lui fit concurrence; on arriva, les perfectionnements dans les méthodes de culture aidant, à en jeter sur le marché une telle abondance, que les prix baissèrent énormément. Il reste l'un des plus précieux produits du monde, mais il n'était plus possible de compter uniquement sur lui pour vivre; l'alimentation que nous tirions d'ailleurs, nous coûtait plus qu'il ne nous rapportait. Il nous fallut changer de système et chercher à produire les grains qui devaient nous nourrir. De là, la variété de cultures que l'on commence à remarquer chez nous, et dont félicitent le Sud tous ceux qui sont au fait des lois de l'économie agricole et domestique.

Il semblerait, pourtant, d'après certaines gens, que nous étions dans l'erreur, en agissant de la sorte, et, chose curieuse, il se produit au Nord un mouvement complètement opposé à celui qui nous entraîne; on y marche précisément à l'unité de culture dont nous nous éloignons, et l'on y trouve son bénéfice, paraît-il. L'élevage se fait en grand dans la Nouvelle-Angleterre, dans le Vermont, par exemple; le fermier qui, dans cette section, produisait jadis son maïs, ses pommes de terre, tout ce qui contribuait à l'entretien de son personnel, de ses animaux domestiques, consacre maintenant tout son temps, tout son argent, à l'exploitation des pâturages; il fait venir ses grains et ses légumes de l'Illinois. Le fait mérite d'être ici noté; il prouve qu'il n'y a rien d'absolu dans ce bas monde, et que l'on y change de système et de méthode, suivant les besoins et les conditions économiques du moment.

Si l'éleveur du Vermont, qui fait là un métier un peu nouveau pour lui, tire de la vente de ses bestiaux plus de profit que ne lui en ont jamais donné ses grains, nous concevons l'enthousiasme avec lequel il se livre à cette industrie agricole. S'il n'a, d'ailleurs, à sa disposition qu'un terrain assez limité, il fait bien de le transformer tout entier en pâturages; s'il gagne de la sorte plus d'argent que ne lui en coûte l'achat de son maïs et de ses pommes de terre, il a grandement raison d'abandonner ses différentes cultures. Que le planteur du Sud se trouve, par rapport au coton, dans les mêmes conditions que lui, par rapport à l'élevage du bétail, il aurait parfaitement tort de chercher à produire autre chose que du coton, et nous serions parfaitement blâmables nous-mêmes de le lui conseiller.

Mais les circonstances étant toutes différentes, il lui faut bien se résigner à agir différemment. Tout ici se résout en une affaire d'intérêt et d'économie; les principes absolus n'ont rien à voir dans ces questions qui nous occupent.

Voyez le Texas. Il a commencé à faire toute sa fortune avec l'élevage, et l'élevage unique, à l'époque où nos planteurs commençaient eux-mêmes à ne plus tirer un profit suffisant de leur textile à l'état de matière première; il a fait avec industrie des bénéfices énormes; pourquoi donc le voyons-nous, à l'heure qu'il est, essayer, lui aussi, de varier ses cultures, et chercher ailleurs de nouvelles sources de gain?

C'est que ses nouvelles voies de communications, nombreuses, rapides, à bon marché, comme elles le sont, ont complètement bouleversé les conditions économiques de son élevage. La nature a tout fait au Texas. Ses prairies naturelles sont immenses, mais elles ne lui permettent de produire que le bétail maigre. A tout moment, d'immenses convois lui enlèvent des troupeaux nombreux que l'on dirige vers le Nord. Tout cela se distribue dans le Kentucky, dans trois ou quatre Etats de l'Ouest, et même dans la Nouvelle Angleterre. Les gras pâturages, fort soignés, de ces régions, transforment ces animaux, qui, de là, vont sur le marché, et y donnent plus de bénéfice aux seconds éleveurs qu'aux premiers.

De là la tendance du Texas à se jeter dans d'autres branches de l'agriculture.

Voyez encore la Pennsylvanie; dans un autre ordre d'industrie, elle possédait aussi un monopole, celui des cotonnades communes. Pour cette qualité particulière d'articles, elle régnait sans conteste sur tous les marchés américains. Tout à coup, il se déclare, dans les Etats du Sud, dans la Georgie, dans les Carolines, une rude concurrence à ses produits. Les nouvelles manufactures font aussi bien qu'elle et livrent leurs marchandises à plus bas prix; elles s'emparent, peu à peu, des marchés de l'Ouest qui lui appartenaient jusque-là. Que faire? Menacée dans son industrie, la Pennsylvanie la transforme graduellement, et nous la verrons, bientôt, rivaliser avec la Nouvelle Angleterre dans la production des cotonnades les plus fines, des articles de luxe.

Ce sont là autant de révolutions industrielles auxquelles aucun peuple n'échappe et que leur imposent, à tous, les progrès de la science, de la mécanique, quelquefois des phénomènes économiques qui surgissent tout à coup, ici ou là, sans que personne ait jamais pu les prévoir. La sagesse des peuples, engagés dans les diverses branches de l'activité humaine consiste à ne pas se cabrer contre les obstacles fortuits ou prévus qui s'opposent à leur marche; il leur faut au contraire, accepter, franchement, immédiatement, la situation et changer la direction de leurs travaux, avant que la ruine arrive. C'est ainsi que toute notre région cotonnière, réduite aux abois, depuis que son produit favori était comme à une baisse que rien ne pouvait relever, puisqu'elle était le résultat de la surabondance de l'article sur tous les marchés du monde, s'est jetée récemment dans la voie manufacturière où elle trouve non-seulement le salut, mais aussi gages d'une prospérité nouvelle appelée, peut-être, à dépasser de beaucoup l'ancienne. C'est ainsi que le Texas, voyant les transformations opérées dans l'élevage, ne perd pas une minute et cherche de nouvelles ressources agricoles.

Seuls, les planteurs cotonniers avaient persisté dans leur vieux système d'unité de culture, en dépit des sages avertissements et des dures leçons qu'ils recevaient de toutes parts. La réforme, chez eux, est un peu tardive, sans doute; commencée plus tôt, elle leur aurait certainement épargné bien des soucis; ils n'auraient jamais connu la gêne qui les a assez cruellement éprouvés pendant quelques années. Mais, il nous suffit de voir enfin cette réforme se réaliser autour de nous pour la saluer avec bonheur. Qui sait si un peu plus de modération dans la production de la matière première ne rendra tout son ressort, toute son activité d'autrefois, à cette grande industrie, aujourd'hui, encore, malgré ses défaillances momentanées, la plus importante, la plus puissante du monde?

CRIQUETTE
Par Ludovic Halévy.

Ce titre seul fait pressentir une originale et délicieuse histoire. Rien n'est vrai, rien n'est touchant comme ce roman de la petite Criquette, où la constante gaieté le dispute à l'émotion douce, l'observation fine au sentiment profond. On se prend de passion pour cette création nouvelle de l'auteur de *l'Abbé Constantin*, qui restera comme une des plus exquises figures que l'on puisse rêver. L'Abeille commence aujourd'hui, mardi, la publication de *Criquette*.

Dimanche soir, de nombreux amis se pressaient à la gare du chemin de fer de Mobile—pour serrer une dernière fois la main à M. le comte Guyard de Léquaisière et lui souhaiter, ainsi qu'à la comtesse, un heureux voyage.

M. le comte de Léquaisière, après un séjour de quelques semaines à la Nouvelle-Orléans et dans les campagnes de la Louisiane, rentre en son château de la Garnache, en Vendée, emportant de notre pays et de ses habitants le plus agréable souvenir—Le gracieux accueil qui lui a été fait, lui rend à jamais cher un pays qui lui a tant rappelé la France.

Les vœux les plus sincères accompagnent ce gentilhomme Breton et sa gracieuse femme, et les nombreux amis qu'ils se sont faits ici, espèrent les revoir à New Orleans l'an prochain.

CONCERT VOCAL ET INSTRUMENTAL.—L'association de ces deux noms: Mmes Marguerite Elie-Samuel et Pauline Blache doit-être et sera heureuse, nous n'en pouvons douter un instant.

Aussi, nous le craignons fort, le local du Conservatoire de musique, coin des rues Royale et Hôpital, sera infiniment trop rétréci pour recevoir toutes les personnes qui s'y rendront samedi prochain, 5 mai, à l'occasion de la soirée qu'annoncent les deux bénéficiaires nommées plus haut.

Mme Blache est une des chanteuses de salon les plus sympathiques que compte la Nouvelle-Orléans; chaque fois qu'elle a paru dans un concert elle y a été très honorablement remarquée.

Quant à Mme Samuel, nous n'avons plus à écrire ce que nous en pensons. Il nous a été plusieurs fois donné, dans les colonnes de ce journal, d'apprécier ce talent aux faces multiples qui unit les audaces du mécanisme à la poésie, qui séduit par ses coquetteries et par son sentiment profond.

Grâce à des études constantes, de tous les jours, ce talent ne peut que grandir, et jamais il ne fut plus brillant qu'aujourd'hui.

Nous espérons donc que, samedi soir, ce sera fête pour Mme Samuel et sa cobénéficiaire.

Elles seront secondées par les artistes les plus en vue de la Nouvelle-Orléans.

CONCERT DE MME D'AQUIN.—Cinq jours nous séparent encore du concert que va donner cette jeune chanteuse, l'une des plus aimées dans notre monde musical. C'est donc pour mémoire seulement que nous en parlons cette fois. Nous y reviendrons, avec plaisir, car, nous ne le cachons point, nous prenons un vif intérêt à cette soirée, offerte à l'une des plus fines organisations musicales que nous ayons ici.

FARANTA'S SPECIALITIES.—La semaine s'est ouverte par une composition de spectacle qui a beaucoup plu à un public nombreux. La même affiche est maintenue encore aujourd'hui à la demande générale. Elle mérite, en effet, de durer car elle est très attrayante.

"Brown's Iron Bitters" sont un tonique fortifiant, parfaitement pur, non mélangé d'alcool ou de whisky; ils guérissent la dyspepsie et les autres maladies de l'estomac. Ils n'ont pas de pareils.

M. H. BILLARD, (ancienne librairie Hébert) annonce qu'il a reçu les numéros de l'Illustration et du Monde Illustré du 14 avril.

Service d'Eté.—Le bateau à vapeur "New Camelia", commencera aujourd'hui ses voyages quotidiens entre la Nouvelle-Orléans et le "Old Landing." On trouvera dans nos colonnes un avis indiquant les jours et les heures de départ. Nous n'avons pas besoin de recommander le "New Camelia," au patronage de nos lecteurs, car nous ne croyons pas qu'il y en ait un qui ne le connaisse soit d'en avoir entendu parler ou d'y avoir pris passage pour aller à Mandeville, ou à Biloxi, depuis tant d'années qu'il navigue sur les eaux du lac Pontchartrain. Voir l'avis aussi pour les prix du passage les jours de la semaine et le taux d'excursion.

Huile d'éclairage.—La compagnie dite Chess-Carley, représentée à la Nouvelle-Orléans par M. Henri Nunes, prévient les marchands et le public en général que les prix de ses différentes huiles d'éclairage ont récemment subi de grandes réductions. Nous invitons les lecteurs à jeter les yeux sur un avis publié à cet effet et qui énumère en même temps que les huiles, leurs degré de densité et leurs prix. Ces huiles, nous le croyons, sont fort appréciées, car l'usage s'en répand tous les jours. Le nouveau représentant de la compagnie à la Nouvelle-Orléans est un homme énergique et bien entendu dans le commerce des huiles.

Horsford's Acid Phosphate.
Méfiez-vous des contrefaçons.
Les contrefaçons ont recommencé. Assurez-vous bien que le mot "HORSFORD's" soit sur l'enveloppe. Tout ce qui ne porte pas ce nom est contrefaçon.

La vente continue.—La grande mise en vente de l'ETOILE ROUGE continue aujourd'hui et durera toute la semaine.

95 troupeaux, comptant chacun, en moyenne, 2500 têtes, seront envoyés en dehors de l'Etat du Texas, ce printemps. Les envois se monteront, d'après les estimations, à 240,000 têtes contre 350,000, l'an passé. Presque tous ces animaux vont à Dodge City, Kansas, et à Ogallalla, Nébraska. On a exagéré le chiffre des expéditions par chemin de fer; elles n'excéderont pas 50,000 têtes. De nombreux troupeaux s'avancent aussi lentement vers les marchés.

L'exportation des grains, par la Nouvelle-Orléans, grandit tous les jours. Dans le mois de mars, trente-neuf navires sont partis de ce port, emportant 1,786,619 boisseaux de blé, et un total de 2,300,583 boisseaux de grains, contre 394,421, le mois de mars de l'an dernier. C'est une augmentation de 500 pour cent. Sur ce pied-là, le gros des exportations passera, bientôt, par la Nouvelle-Orléans.

Les fils de cuivre soumis à la transmission de l'électricité par de puissants moteurs, deviennent vite cassants.

La plus longue durée d'une lumière électrique à son plus haut degré d'incandescence, est de 1,900 heures. Il y en a cependant qui ont brûlé de 3000 à 4000 heures.

Une Plaisante erreur.
Il y a quelque temps un journaliste avait à la gorge une tumeur quelconque, et un de ses confrères fumant à propos d'annoncer que le malade avait une tumeur SCIATIQUE au cou. C'était une erreur, sans doute; mais bien plus grande est l'erreur de ceux qui s'imaginent que la sciatique ne saurait être guérie. Le salicylite en vient aisément à bout; il guérit aussi les rhumatismes. C'est un des plus puissants remèdes des temps modernes.

M. H. Barthélemy, ex-devant professeur d'histoire militaire à St-Cyr, dit que la France peut avoir 3,000,000 d'hommes armés et disciplinés.

LOUISIANE.

L'Etoile d'Ibérie, du 28 avril:

Nous émettons, comme un fait incontestable dès aujourd'hui et qui le deviendra plus encore chaque année; que si nos petits habitants cotonniers, devenaient fermiers et laissant là le coton et sa ruine, se livraient à l'élevage raisonné du bétail, des chevaux, des porcs et des oiseaux de basse cour; y joignant la culture des récoltes aptes à les faire vivre convenablement et d'une façon hygiénique, que chez eux ils aient en variété et à profusion, même pour vendre, tous les légumes possibles; après la deuxième ou troisième année mal venu serait celui qui écoulerait de leur faire cultiver exclusivement le coton. Il est important qu'ils sachent, que quoi qu'ils fassent, ils ne sauraient encombrer le marché, car ces produits de premier et de second ordre, sont en demande active, non seulement à la Nile-Orléans, mais aussi dans l'Amérique entière et comme la population croît avec une rapidité sans précédent, ceux qui auront à vendre les nécessités premières de la vie, sont certains d'en tirer un revenu de plus en plus rémunérateur. A tant de reprises nous avons entretenu nos lecteurs de cet important sujet, que nous croyons inutile de l'étendre davantage. Sages seront ceux qui, les premiers, le mettront en pratique et à eux les premiers fruits. Un mot encore. Aux beaux jours de la Californie, ceux qui surent tirer parti du sol et qui vendirent aux mineurs les produits de leur industrie, sont aujourd'hui tous très à leur aise, sinon fort riches; par contre les mineurs d'or, pour la plupart du moins, "Gros Jean, comme devant."

—Notre conseil est à l'œuvre et ne compte pas s'arrêter avant que tous les accès divers des rues de notre ville, ne soit aussi parfait que possible. Nous l'avons toujours dit, c'est en suivant un système raisonné d'améliorations que tout se fait avec économie. Déjà on peut constater tout le fruit que notre ville en retire, car c'est grâce à son excellent entretien et à son système progressif, que de jour en jour nous voyons s'établir parmi nous des hommes nouveaux, riches et influents, et aussi des entreprises nouvelles. Comparant ce qui est avec ce qui fut, quel est l'homme raisonnable qui pourrait souhaiter revenir au désordre et à la dilapidation du temps passé?

La Sentinelle de Thibodaux, du 28 avril:

Le bayou baisse et la crevasse sur l'habitation Littlejohn est bouchée. Les planteurs des environs reprennent courage.

Le Courrier de Houma, du 28 avril:

Nous apprenons, de tous les points de la paroisse, que les récoltes ne laissent rien à désirer. Depuis quelques jours nos planteurs ont un temps superbe.

—Nos lecteurs se préparent, sans doute, pour la foire qui aura lieu le 19 mai au bénéfice de la Société de Bienfaisance de Terrebonne. Nous sommes assuré d'avance que notre population généreuse, répondra avec empressement à l'appel de cette Société et se fera un agréable devoir de contribuer au succès d'une fête qui joint à l'attrait du plaisir la douce satisfaction de faire une œuvre utile et méritoire.

—Plusieurs familles de couleur sur l'habitation de M. E. McCollam, au Bayou Black, sont atteintes de la petite vérole. Nous sommes informés que cette maladie se propage sur ce bayou avec une rapidité alarmante. Donc nous engageons les pères de famille à faire vacciner leurs enfants.

L'Observateur de St-Martinville, du 28 avril:

L'eau continue à baisser à raison de deux pouces dans les vingt-quatre heures, et elle a presqu'entièrement disparu de la lisière du Grand Bois. Les visages rendus tristes par la situation alarmante de l'eau, rayonnent maintenant de joie.

Les quelques petits fermiers qui avaient abandonné temporairement leurs demeures, avec le découragement dans le cœur, s'en retournent chez eux, et se mettent activement et courageusement à l'œuvre. Toutes leurs craintes sont dissipées, et ils réparent avec ardeur les dégâts causés par l'eau sur leurs petites fermes.

On nous apprend que le général Alex. DeClouet commencera bientôt, sur son habitation, la construction d'une forte levée en arrière de ses terres. M. DeClouet montre beaucoup de jugement en le faisant, car il n'y a rien de rassurant pour nous dans l'avenir, et nous ne devons pas nous le dissimuler.

Il faudrait que les levées du Mississipi résistassent au moins pendant quelques années afin que nos planteurs puissent avoir le temps de construire, à l'exemple de M. DeClouet, des levées pour protéger leurs terres. C'est assurément le moyen le plus sûr.

—L'érection prochaine de la filature de coton, dans notre village, est en ce moment le sujet de toutes les conversations. Les promoteurs de l'entreprise, ont fait venir récemment un individu qui se connaît dans ce genre d'ouvrage, pour savoir si ils pouvaient placer la filature dans la grande bâtisse en briques appartenant à M. E. A. Duchamp Jr. Après avoir examiné avec soin la bâtisse, il a déclaré qu'on ne pouvait désirer rien de meilleur. Il est certain maintenant que les opérations commenceront vers les premiers jours d'octobre.

—Dans notre article sur les vieillards de ce village, nous avons omis de parler de M. Valmont Richard, et nous nous faisons un devoir, un plaisir de combler la lacune dans notre éditorial.

Certes, s'il est un vieillard qui mérite mention, ce vieillard là est M. Richard, qui est maintenant âgé de 85 ans. Jouissant d'une santé forte et robuste, alerte et dispos comme un jeune homme, M. Richard est en sus le représentant estimé de cette vieille race créole qui disparaît chaque jour. Son honnêteté, sa bravoure reconnue, ses manières polies et agréables, commandent le respect, et pas un qui ne se fasse un devoir de lui ôter le chapeau et de le saluer avec respect. Sa longue carrière est sans tache, et il peut jeter un regard satisfaisant sur la route qu'il a parcourue.

—Notre village possède, en ce moment, deux briqueteries, en pleine voie d'opération.

—L'excursion qui devait être donnée le 17 mai prochain, sous les auspices des pompiers de notre village, a été remise à plus tard.

2 paires pour **20** sous! Pantoufles pour dames à l'ETOILE ROUGE.

WADLEY, GA.—Le Dr H. L. Battle, Jr., dit: 'Brown's Iron Bitters' sont très populaires ici et donnent la plus entière satisfaction."

Pain amer.

Les personnes qui emploient du levain en poudre se plaignent souvent du goût amer et désagréable qu'elles trouvent dans le pain, le biscuit ou autres pâtisseries traitées de cette manière. Cette amertume est causée par les poudres impures dont on fait usage comme levain et qui contiennent soit de l'alun, introduit dans ces préparations à cause de son bon marché, soit par d'autres ingrédients falsifiés, ou bien encore par l'ignorance des fabricants qui ne savent pas combiner les matériaux dont ils se servent. Les poudres dont il s'agit laissent dans la pâte un résidu composé de chaux, de terre, d'alun ou d'autres substances nuisibles, dont on ne perçoit pas toujours la présence par le goût, mais que tous les médecins signalent comme dangereuse pour la santé. La "Royal Baking Powder" est absolument pure de ces substances. Elle ne laisse aucun résidu, et la pâte qu'elle lève est toujours agréable, légère et saine; on n'y trouve jamais, au reste, le goût particulier dont il est question plus haut. Pourquoi? Parce que la "Royal Baking Powder" ne renferme absolument que des substances parfaitement pures, combinées, selon les prescriptions de la science, dans les proportions voulues, l'acide et l'alcali se neutralisant mutuellement tout en agissant puissamment comme levain. Nous appuyons notre assertion sur l'opinion des chimistes du gouvernement, lesquels ont déclaré sans réserve que, après les expériences et les analyses les plus complètes, ils se croyaient autorisés à recommander la poudre "Royale" au gouvernement, pour les manufactures de farine, à cause de sa supériorité sur toutes les autres préparations au triple point de vue de la pureté, de la force et de l'innocuité. Il n'y a pas de danger, quand on l'emploiera, que le pain ou le biscuit soit amer.

Le Temps:

Lorsque, en 1789, les grands ancêtres des libertés modernes, réunis au Jeu de Paume, ont juré de ne point se séparer avant d'avoir donné à la France une Constitution nouvelle, ils ne se sont point inquiétés, au préalable, de savoir quelle serait cette Constitution. Pourquoi agirions-nous autrement que nos pères de la Révolution. L'honorable secrétaire de la Ligue développe cet argument à sa manière; c'est à dire avec cette verve sautillante par laquelle il s'efforce d'habitude d'égayer les plus graves questions politiques; malheureusement, les égayer n'est pas les résoudre. Comment, en effet, M. Camille Pelletan, dont la maturité d'esprit ne fait doute pour personne, n'a-t-il pas saisi du premier coup qu'il n'y a aucune analogie à établir entre la situation de 1789 et celle d'aujourd'hui? En 1789, il s'agissait de faire table rase de toutes les institutions politiques et sociales et d'établir sur ces débris du passé un régime nouveau. Quand "nos grands ancêtres" sont allés au Jeu de Paume prêter leur immortel serment, il n'y avait dans leur esprit aucune obscurité, aucune incertitude sur l'œuvre à accomplir. Cette œuvre, c'était la Révolution. En sommes-nous là actuellement? Est-ce à faire une révolution qu'on nous provoque? Est-ce un régime politique et social nouveau qu'il s'agit de mettre à la place de ce qui existe? Est-ce un bouleversement général de nos institutions, de nos lois, de notre société, telle que l'a faite précisément la révolution de 89, que l'on se propose de réaliser? S'il en est ainsi, c'est une autre affaire. Nous comprenons que, en ce cas, on ne puisse rien préciser ni formuler aucun propos, car il serait chimérique de vouloir fixer les limites d'un mouvement révolutionnaire. Mais alors qu'on s'en explique nettement et qu'on ait le courage et l'honnêteté de dire au pays: C'est à une révolution que, sous couleur de révision, nous entendons vous conduire. Nous verrons ce que le pays répondra. Mais, si véritablement les organisateurs de la Ligue n'ont en vue qu'une simple réforme de la Constitution, il est de toute nécessité qu'ils indiquent sur quels points doit porter cette réforme, quels en sont les principales données et quel en est l'objet final. On n'invite pas les gens à se mettre en marche sans leur dire au moins approximativement de quel côté ils doivent se diriger, sans quoi, ils refusent de partir. N'est-ce pas là un peu ce qui est advenu pour le mouvement révisionniste? Le pays a, jusqu'à présent, refusé de se mettre à la remorque d'hommes politiques qui refusent de lui dire où ils veulent le mener, et ce ne sont pas les souvenirs du Jeu de Paume qui le feront sortir de son indifférence au sujet de l'agitation révisionniste; il comprend que les procédés révolutionnaires ont eu autrefois leur raison d'être et leur légitimité, mais en ce temps de politique scientifique et positive, il n'y voit plus que d'absolus contre-sens.

SHEBOYGAN, WIS.—Le D. S. B. Myers dit: "Je recommande "Brown's Iron Bitters" dans les cas de débilité générale, perte d'appétit et manque de force."

Le prix de revient, dit *La République Française*, est encore surélevé en France, en regard de ce qu'il est à l'étranger, par des augmentations de salaire imposées au moment des grèves. Il est trop vrai, malheureusement, que la liberté est une arme avec laquelle se blessent ceux qui s'en servent pour la première fois. Si le travailleur était depuis longtemps organisé en unions; si chaque union avait son capital destiné à l'apprentissage, aux retraites des vieillards, à la résistance contre les diminutions des salaires, il résulterait du fonctionnement compliqué d'une telle sorte d'organisation une véritable connaissance de l'économie sociale parmi les membres des unions. Alors ils mesureraient les conséquences de la grève, ils se demanderaient si, rendant la concurrence impossible avec l'étranger, elle ne doit pas, par la diminution du travail, se retourner contre le travailleur lui-même.

Mais il est une cause bien plus considérable, bien plus compliquée, de l'augmentation du prix de revient; une cause qui pèse sur nous d'un poids énorme rend inégale, injuste même la répartition des charges publiques, et rappelle malheureusement l'invasion et le sinistre traité de Francfort; il s'agit des impôts énormes qu'il a fallu créer pour faire face à l'intérêt de l'emprunt afin d'indemniser l'ennemi ainsi qu'aux dépenses occasionnées par la défense nationale et pour la reconstitution du matériel de guerre. Sur 638 millions d'impôts nouveaux, 596 ont été mis à la charge de l'impôt indirect. On a tout frappé, les transactions et surtout la consommation. Le travailleur, dépensant davantage pour son existence et celle de sa famille, devait exiger forcément un salaire plus élevé. Aucune des nations rivales n'a supporté une telle augmentation: les conditions de la lutte ont donc été modifiées. De là, chez nous, cette lenteur dans la marche en avant, tandis que les autres parviennent à nous distancer. Lorsqu'en 1876 les républicains arrivèrent au pouvoir, le remède à cet état de choses fut une de leurs premières occupations. L'impôt indirect n'a-t-il pas pour résultat de demander peu à ceux qui ont peu? Détruire cette iniquité, au moins en ce qui concernait l'énorme charge résultant de la guerre, c'était améliorer la situation des travailleurs, rétablir les conditions anciennes de la concurrence à l'extérieur, en résultat essentiellement patriotique—effacer l'une des conséquences les plus malheureuses de l'invasion. Tout cela était contenu dans un plan de réforme de l'impôt adopté par la commission du budget, au mois d'octobre 1876. Le 16 Mai fit ajourner l'exécution de ce projet, dont on cessa de s'occuper.

Nous ne traversons pas, quoi qu'on en dise, une crise économique, mais une mauvaise année, l'année 1882. La désorganisation du système budgétaire opérée par le ministère d'il y a un an pour rendre moins facile la solution de l'affaire des chemins de fer, les grèves parfois inintelligentes, causent des inquiétudes au point de vue de la progression de la richesse de la France. Aussi beaucoup de bons esprits reconnaissent qu'il faut aviser et surtout rétablir vis-à-vis de nos rivaux les conditions d'égalité dans la lutte.

Allez tous à l'Etoile Rouge et vous ne le regretterez pas.

Les hommes dits à la disposition de l'autorité militaire, en France, et qui appartiennent aux classes de 1878 et de 1880 doivent se présenter cette année à une revue d'appel, ainsi les hommes des services auxiliaires appartenant aux classes de 1874, 1876, 1878 et 1880.

Les hommes astreints à cet appel sont classés dans les catégories suivantes:

1. Hommes dispensés du service d'activité en temps de paix par leur situation de famille; article 17 de la loi du 27 juillet 1872;
2. Hommes dispensés à titre provisoire du service d'activité en temps de paix comme soutiens de famille: article 22 de la loi;
3. Hommes laissés ou renvoyés dans leurs foyers en vertu de décisions ministérielles spéciales;
4. Hommes classés dans les services auxiliaires pour défaut de taille ou pour toute autre cause.

Les uns et les autres, munis de leur livret individuel ou de leurs papiers militaires, devront se présenter à huit heures du matin d'après la répartition suivante, le 16 et 23 mai:

Le 16 mai: hommes à la disposition des classes de 1878 et de 1880; hommes originaires du département de la Seine ou qui y sont inscrits par changement de domicile, à leur bureau de recrutement respectif; hommes appartenant à des bureaux de recrutement de province et qui ne sont dans le département de la Seine que par simple changement de résidence, au bureau central de recrutement, 71, rue Saint-Dominique.

Le 23 mai: hommes des services auxiliaires des classes de 1874, 1876, 1878 et 1880, comme ci-dessus.

Les hommes qui ne répondraient pas à cet appel seront passibles des peines disciplinaires.

Les jeunes soldats ou engagés conditionnels en sursis sont seuls dispensés de se présenter.

Les hommes à la disposition des classes de 1874 et 1876 seront convoqués à l'automne pour le stage d'instruction de vingt-huit jours assigné aux réservistes.

Les hommes des services auxiliaires des classes 1873, 1875, 1877, 1879 et 1881 ne seront pas convoqués cette année.

Les hommes à la disposition des classes de 1875 et 1877 seront convoqués à l'automne de l'an prochain comme le sont cette année ceux des classes de 1874 et 1876.

1000 douzaines pantoufles en chevreau, pour dames, joli article, très élégant, mis en vente à 75 sous la paire, à l'ETOILE ROUGE.

L'Angleterre, avec son libre échange, a une dette de $3,779,000,000. Cette dette est de $11,78 par tête. Celle des Etats-Unis n'est que de $5,19.

Dans l'Alabama, les femmes l'emportent de 17,247 sur les hommes.

Il y a, à la Baie St Louis, Mississipi, 60,000 orangers.

Le Texas compte posséder, en 1890, une population de 4,000,000.

On a fait une estimation approximative de la superficie des terrains semés en froment dans le Minnesota et le Dakota, cette année, comparée à celle de l'an dernier.

Dans le Minnesota, il y a une diminution assez grande; elle vient de ce qu'on a, cette année, consacré beaucoup de terrain à l'élevage.

La superficie des terrains en culture, dans le Minnesota, a été de 2,572,000 acres. Cette année elle en aura amplement 2,500,000

Dans le Dakota, il y avait, l'an dernier, 850,000 acres en culture; il y en aura 1,600,000 cette année, ce qui fera suivant les estimations, monter la récolte totale au chiffre de 24,000,000 de boisseaux, contre 12,000,000, l'an passé.

Nous trouvons, dans les journaux de Paris, du 15 avril, reçus hier, la seconde liste de souscription nationale pour le monument de Gambetta; elle porte le chiffre de 26,985 fr. 20 c, qui, ajouté aux 60,059 90 de la première liste, forme un total de 87,045 fr. 10 c.

Nous publierons, demain, la suite de nos nouvelles de la Louisiane.

Suivez les ventes de l'ETOILE ROUGE.

La République Française, du 14 avril

Enfin, après neuf ans et grâce à M. Rivière, le pavillon français, qui s'était abaissé devant les étendards des mandarins de Ta-Dao, flotte de nouveau là où Garnier et ses compagnons l'avaient valeureusement planté. Mais, autant au point de vue de l'honneur national qu'à celui de la nécessité stratégique, il importe de poursuivre l'œuvre commencée: au sud de Nam-Dinh il y a la ville et la province de Nin-Binh dont M. Hautefeuille avait pris possession avec une hardiesse égale à celle de ses compagnons. Or, Nin-Binh, c'est la porte du Tonkin du côté de l'Annam; bordée au midi par des montagnes couvertes de forêts, la province la plus méridionale du Tonquin ne communique avec le reste de la Cochinchine que par une route qui suit le bord de la mer et que commande la citadelle de Nin-Binh, située sur le bras le plus inférieur du fleuve Rouge. M. Rivière jugera sans doute opportun de ne pas laisser cette place entre les mains de fonctionnaires qui ne songent qu'à nous faire attaquer par les bandits et les pirates qu'ils tiennent à leur solde. Maître de Nin-Binh, il pourra se livrer plus aisément à la poursuite des bandits aux Pavillons Noirs, qui, ne pouvant plus recevoir de secours directs et réguliers de la cour de Hué, devront se réfugier dans les territoires du nord, où, lorsque des renforts seront arrivés à notre petite armée du Tonkin, on se décidera sans doute à aller en finir une bonne fois avec eux. Puisque Ta-Dao, en dépit du traité de Saigon, de 1874, ne peut et surtout ne veut rien faire pour nous garantir la sécurité au Tonkin, il importe que nous nous chargions de cette tâche et que nous l'accomplissions rapidement et énergiquement.

Le conseil général des Bouches-du-Rhône, dans sa séance du 12 avril, a repoussé la demande de vœu adressée par la chambre de commerce de Chambéry en faveur du passage d'une nouvelle voie ferrée internationale à travers les Alpes, par le petit Saint-Bernard. Le motif de ce refus est que la nouvelle voie profiterait davantage à Gênes qu'à Marseille.

Le conseil a adopté ensuite un vœu favorable à la libre introduction en France des viandes salées d'Amérique, et a renouvelé son vœu en faveur d'une prompte discussion de la loi sur les récidivistes.

Un récent décret, signé par le président de la République Française, sur la proposition du ministre de la guerre, vient d'apporter d'importantes modifications à l'institution créée il y a deux ans sous le nom d'Ecole militaire d'infanterie et établie à Saint-Maixent. Le but de cette Ecole est, on le sait, de donner des sous-lieutenants à l'infanterie au même titre que celle de Saint-Cyr. La seule différence qu'il y ait entre les deux établissements, c'est que les élèves de Saint-Cyr sont dispensés de tout service préalable dans la troupe, mais doivent être pourvus d'un diplôme de bachelier et suivre des cours de deux ans, tandis que les élèves de Saint-Maixent doivent compter, en qualité de sous-officiers, un certain nombre d'années de présence effective dans les rangs de la troupe et posséder une instruction générale suffisante qui permette de leur conférer le grade d'officier après un cours d'un an. Pour entrer dans l'une ou l'autre Ecole il y a, bien entendu, un concours d'admission, de même que pour en sortir avec le brevet d'aptitude aux fonctions de sous-lieutenant il faut subir avec succès les épreuves prescrites. Les officiers de l'une ou de l'autre provenance suivent ensuite avec les mêmes droits dans la carrière militaire. Il n'y a donc de distinction qu'à l'origine.

Autorité éminente.
Le Dr W. E. Scott, président du "College of Physicians", à Montréal, écrit: J'ai recommandé Colden's Liquid Beef Tonic comme *la meilleure préparation pour la débilité, l'indigestion, la dyspepsie, la fièvre, le frisson et la série de l'appétit. (N'en prenez pas d'autre).*

Le *North American* de Philadelphie parle, avec enthousiasme, de la sériciculture et prédit un grand avenir aux producteurs de la soie brute aux Etats-Unis.

CHAUSSURES FINES
—A—
l'Etoile Rouge!
1er mai—1f

Grandes réductions dans les prix des Huiles.
Les plus sûres, les meilleures et les meilleur marché.
NOUS désirons appeler l'attention des marchands et des consommateurs d'huile de charbon sur les grandes réductions qu'ont subies les prix des huiles.
Ayant une ligne de chars à réservoirs en fer pour le transport des huiles et un entrepôt où sont gardées les huiles dans des récipients en fer pour les emmagasiner, entrepôt situé près de la gare du chemin de fer de Jackson, nous sommes en mesure de fournir toutes les qualités d'huile de charbon et de Gasoline, à des prix inconnus sur ce marché.
STANDARD, 110 deg. huile à 11c le gall.
PREMIERE EPREUVE, 130 deg. huile à 12c le gall.
PRIME WHITE, 150 deg. huile à 13c le gall.
WATER WHITE, 175 deg. huile à 15c le gall.
C'est exactement l'"Huile d'Assurance", "Head-Light Oil," et plusieurs autres qualités de fantaisie connues sur ce marché.
NAPTHA, 63 degrés, 13 cts.
GASOLINE, 74 degrés, 14 cts. C'est le même degré que la Pratline.
Nous avons fourni pendant nombre d'années la plus grande quantité des huiles "high test" consommées sur ce marché, et leurs qualités ont été parfaitement mises à l'épreuve et appréciées. Notre huile de 1 5 degrés est certainement égale, si non supérieure, à tout autre qualité d'huile vendue sur ce marché; et nous serons heureux de voir les consommateurs comparer nos huiles avec celles dont ils ont déjà fait usage.
CHESS-CARLEY COMPANY,
Nos 44, 46 et 48 rue South Peters Nile-Orléans, Lne.
N. B.—L'huile est livrée sans frais sur les chars ou à bord des bateaux.
1 mai—6f PP

Bureau du Lusson's Fireless Engine Company, No 46, rue Carondelet—L'élection annuelle des Directeurs de cette Compagnie aura lieu LUNDI, 7 mai 1883, entre 10 h. A. M. et 2 P. M., au bureau de la Compagnie. Le livre des transferts sera clos à partir du 26 avril jusqu'au 7 mai inclusivement.
EDWARD L. HALL, Secrétaire.
21 avril—21,30—6 mai.

Décédée hier, lundi, 30 avril, à 1 heure du matin, Dame Veuve JOSEPHINE D. MURR, épouse de feu Auguste Murr, native de Lyon, (France), âgée de 52 ans.
Ses restes ont été conduits au cimetière par ses nombreux élèves et amis, et ceux des familles Numa Jordy et J. Génin.

Décédé, le 30 avril 1883, à 3 1/2 heures de l'après-midi, RENÉ LAMEUSE, à l'âge 95 ans. Les amis et connaissances de son gendre, U. Larouquini, sont respectueusement invités à assister aux funérailles, qui auront lieu CE MATIN, à 11 heures. Le corps est exposé à sa dernière résidence, rue Esplanade, No. 255.

Décédé, hier, à 11 heures et demie du soir, à l'âge de 72 ans, CONSTANT CAUWENBERG, natif de Malines, Belgique, résidant à la Nouvelle-Orléans depuis 36 ans. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à 4 heures de l'après-midi. Le convoi partira du No 278 de la rue de Chartres.

MESSE FUNEBRE.
Une messe funèbre sera célébrée, MERCREDI, 2 mai 1883, à l'Eglise Ste Anne, à 7 heures du matin, par le Rév. Père Tumoine pour le repos de l'âme de feu AUGUSTE TOUZET, fils de feu Bertrand Touzet dit Toulotte et de dame Marie Charlet, décédé le 2 avril 1883.
Les amis et connaissances de la famille sont priés d'y assister.
De la part de ses frères et de ses beaux-frères.
29 avril—2t

B. TREMOULET,
Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste,
Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.
Portos de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

Bureau du New Orleans, Spanish Fort & Lake Railroad Company—No 34 rue St-Charles—Nile-Orléans, 1er mai 1883—Avis est par le présent donné aux actionnaires de cette Compagnie, d'assister à une assemblée générale qui aura lieu aux bureaux de la Compagnie SAMEDI, 19 mai 1883, à midi, pour procéder à l'élection des Directeurs, et pour s'occuper des choses qu'ils jugeront nécessaires.
S. TOBY, Secrétaire.
1 mai—1 au 19

Bureau de la Crescent City Live Stock Landing and Slaughter House Company.—Nouvelle Orléans, 30 avril 1883.—Les détenteurs de bons hypothécaires de cette compagnie sont par le présent informés que le coupon annuel du fonds d'amortissement aura lieu à ce bureau, le MARDI, 1er mai, 1883, à 11 heures a. m. L'intérêt dû sur les coupons, au premier mai 1883, sera payé sur présentation.
J. E. AUGUSTIN, Secrétaire.
1er mai—1f

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLÉANS
BUREAUX 92 RUE ROYALE.
Ouverts de 11 h. du matin à 3 h. P. M.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

Abadie, Cécile Barbé	Lauréal, David
Barrère, Joseph	Laguens, Bernard
Basque, Pierre	Laporte, Dr Henri
Blond Vve, née Claire Cointe	Lopèze, Jean
Castaings, F C	Lemarec, Jean Gabriel
Clavelit, Jean, Marie, Louis	Lévy, Pierre
Cabiran, Bernard	Le Maréchal, Charles
Caubère ou Caubert	Maury, François
Cougot, Jean Baptiste	Marvie, Louis
Colin, Jean Thiebaut	Miedzinski, Paulin
Clesch, M	Morin, Charles Gabriel
Ospital Ospille famille	Meurant, Louis d t Mamie
Cornélo, Louis Michel	Molle, Guillaume
Costella, Michel dit Lyonnais	Noël, famille
Delas, De Vve	Pernot
Despax, Jean Marie	Poitout, Jean Pierre
Dumas, E	Prévost, Pierre Nicholas
Dumas, P	Renaud, Hippolyte Jean
Dégruta, Vve	Ricouard, Emile Michel
Dourat, Jean Marie Isidore	Sims, William Félix
Duchêne, Eugène	St-Upery, Bernard
Dumauret, Pierre	Saumière, Joseph Alphonse
Duvillier, E L	Sauquet, Paul Eugène
Fraissinet, Ferdinand	Thévenin, De Vve
Fourès, Baptiste	Thouret, Charles Louis
Gaiule, Barthélemy Hippolyte	Tujague, Emile Joseph
Gariebled, Edouard	Tujague, Louis Baptiste
Herbst, Jean	Tramel, Léon, Albert, Auguste
Justabo, Prosper	Tassel, Léo
Jacobia, Isidore	Vérone, Jean
	Vergnes, épous
	Vidal, Eugène

Le Gérant du Consulat de France,
FRANCIS NAVONE.
La Nile-Orléans, le 1er mai 1883.

HOTEL DE L'EUROPE,
A BILOXI.
M. BOULO prévient ses amis et le public en général qu'il a disposé sa maison de manière à donner la plus entière satisfaction à ceux qui l'honoreront de leur patronage. On trouvera en tout temps chez lui une excellente table et tout le confort désirable. Ses prix sont très modérés. 1er mai—3m

Washington Hotel,
A MILNEBURG, VIEUX LAC.
Réouverture pour la saison d'été.
J. TRISCONI, Propriétaire,
A l'honneur d'annoncer au public que le "Washington Hotel est rouvert pour la saison d'été. Il y a été fait de grandes améliorations et l'établissement ne laisse absolument rien à désirer tant sous le rapport du service que sous celui de la qualité des mets, des vins et des liqueurs. M. Trisconi est secondé par M. Miguel, dont le nom est populaire parmi les gourmets. Son chef de cuisine est M. REMY LUBEC, qui est sans égal dans le Sud et son surintendant M. Fritz Opembauer. Bains pour familles, dames ou hommes: il n'y en a pas de pareils sur les bords du lac, aucun canal urbain ne se déchargeant dans les parages de Milneburg.
Prix invariablement modérés.
Les trains partiront de la vieille gare du Pontchartrain, au pied des Champs-Elysées. Après 4 heures de l'après-midi, un convoi toutes les demi-heures. 20 avril—

CATHEDRALE ST.-LOUIS.
L'Armée des Anges du Tabernacle.
La consécration générale des Anges du Tabernacle, aura lieu ce 3 mai, fête de l'Ascension de Notre Seigneur, à 5 heures P. M., par le Rév. Père G. A. Rouxel.
Tous les Anges associés porteront extérieurement leur insigne, qui est le scapulaire du sacré-cœur. Les Anges qui font la communion ce jour là, doivent offrir leurs prières aux intentions du souverain Pontife et de leur vénéré Archevêque N. J. Perché.
Le Rév. Père Alix prononcera une allocution aux Anges associés du Tabernacle.
30 avril—au 3 mai

En débarquement du ss. Bordeaux, et des barques Léa et Célestine, venant de Bordeaux.
90 caisses Huile surfine de Lapradière.
27 barriques Vins rouges.
50 caisses Vichy et St Galmier.
20 .. Champignons extra.
50 .. "La Croix Blanche".
50 .. Fruits à l'eau de vie.
50 .. Olives et Cornichons.
75 .. Liqueurs,
Chartreuse,
Bénédictine,
Mokaline,
Cacao-Chouva,
Crème de Cassis, etc.
25 barillets Olives, 10, 20 et 40 kilos.
25 caisses Absinthe.
5 .. Kirsch.
2 quarts Cognac—4 huitièmes Cognac.
2 huitièmes Cassis.
600 lbs Chocolat Menier.
Par steamship Morgan, venant de la Havane:
1000 douzaines Pâte et Julée de Goyave de toutes grandeurs.
A vendre aux plus bas prix par
F. LIMONGY,
Coin Royale et Bienville.
20 avril—2f

Maison
D. H. HOLMES
155 Canal, 14 Bourbon et 15 Dauphine.
Lundi 16 avril et jours suivants.
Pour inaugurer la nouvelle saison.
Grande ouverture et mise en vente des dernières
Nouveautés en Soiries d'été.
Foulards tout soie, valant $1, à 50 cents.
Foulards tout soie, valant 75 cents, 40 cents.
Ces deux articles feront sensation.
Admirable SURAHS rayés et cadrillés couleurs, à 60, 65 et 75 cents.
Nous prions les dames de venir nous visiter jamais nos approvisionnements en soiries noires et couleurs n'ont été aussi considérables.
15 avril—

ENORMES
Sont les Bargains que nous offrons
A NOTRE
GRANDE VENTE
D'ECOULEMENT
POUR CAUSE DE
Transfert de magasin
Nous nous proposons de vendre et de sacrifier tout notre stock de
VETEMENTS ELEGANTS
ET DE BON SERVICE.
POUR MESSIEURS, JEUNES GENS, GARÇONS ET ENFANTS.
Aussi, un vaste assortiment de
Articles de Toilette pour Hommes
A 30 POUR CENT au-dessous des prix coûtants.
VETEMENTS
—DE—
Première Communion
UNE SPECIALITE.
Comprenant: sac d'alpaca gros grain, pantalon et gilet blancs à $2.50.
Une invitation est faite au public de venir à nos grands magasins pour voir notre FONDS DE MARCHANDISES qui sera sacrifié à des Prix d'une modicité comme il ne s'en est jamais vue, de sorte que les ACHETEURS DONT LES MOYENS SONT LES PLUS REDUITS trouveront de leur intérêt d'acheter même si la nécessité ne s'en impose pas.
MICHEL LION
195, 197 & 199 rue Decatur (anciennement Vieille Levée), coin Ste-Anne, en face du Marché Français.
26 avril—1f

OJEN! OJEN!
50 Caisses OJEN de Mayorca de la marque Pedro Morell e hijo, Malaga, cette liqueur est supérieure à l'absinthe comme apéritif.
A vendre par PAUL GELPI & BRO., 43 rue Decatur.
18 avril—1 sem

Au Public.
Nile-Orléans, 29 avril 1883
LE public est prévenu que SAMUEL WOLF, mon fils, n'est autorisé à vendre aucune marchandise pour moi ni à collecter aucune somme d'argent pour moi ou en mon nom, ni à s'occuper d'aucune affaire pour moi.
29 avril—12f A. WOLF.

Soumissions cachetées.
Nouvelle-Orléans, 27 avril 1883.
DES soumissions cachetées seront reçues par le soussigné jusqu'au MARDI, 15 mai 1883, à midi, pour l'obtention du contrat d'entourer le "Upper City Park" d'une barrière en fil de fer à barbes. Les soumissionnaires sont requis d'envoyer, en même temps que leurs soumissions une section de barrière de 10 pieds comme modèle.
Les spécifications du contrat devront être comme suit: poteaux, 4x6 pouces, 8 pieds de long, pin jaune créosoté, 3 pieds en terre laissant 5 pieds de barrière. Les poteaux seront à une distance de 10 pieds les uns des autres, avec cinq rangées de fil dit "galvanized barbed wire" parfaitement tendu et reposant sur des crampons de fer galvanisé. La barrière devra avoir huit coins et mesurera 19,000 pieds courants, quatre portes de 10 pieds chacune. Le parc sera sous le contrôle de la commission exécutive. Le travail en entier devra être de premier ordre et sera soumis à l'approbation de la commission. Le soumissionnaire accepté fournira la caution que la commission exigera, une somme de $1000, pour l'achèvement du travail, selon les spécifications, le 1er juillet 1883.
Le modèle requis, auquel il est fait allusion, sera déposé à l'Hôtel de Ville. La commission se réserve le droit de rejeter l'une quelconque ou toutes les soumissions.
E. T. WALSHE, Rapporteur de la Commission.
28 avril—10f

Avis.
Le public est informé que les soussignés sont les seuls propriétaires du "Fruit Cream" (crème de fruits), et qu'ils ont seuls le droit de faire usage de ce nom dans le commerce (trade mark) enregistré au bureau de Patentes des Etats Unis de par la loi. Toute personne imitant ou vendant les breuvages préparés par les soussignés en dénaturant le dit nom commercial "Fruit Cream" sera poursuivie pour dommages devant les tribunaux.
27 avril—10f GAMOTIS FRÈRES.

Librairie Française,
H. BILLARD.
59 rue Chartres, coin Bienville
Œuvres de Louis Jacolliot.
La Bible dans l'Inde—Vie de Jésus Christna, 1 vol. $2 25
Christna et le Christ—Lingam—Nara—Spirites Sancotus, &c. 2 25
Fétichisme—Polythéisme—Monothéisme 1 vol. 2 25
Les fils de Dieu, 1 vol. 2 25
La Genèse de l'humanité, 1 vol. 2 25
Histoire des Vierges 1 vol. 2 25
Législateurs religieux—Manou—Moïse—Mahomet, 1 vol. 2 25
Les Traditions Indo Asiatiques, 1 vol. 2 25
Les Traditions Indo Européennes et Africaines, 1 vol. 2 25
La Femme dans l'Inde, 1 vol. 2 25
Rois, Prêtres et Castes, 1 vol. 2 25
Le Pariah dans l'Humanité, 1 vol. 2 25
La Mythologie de Manou, 1 vol. 2 25
Œuvres de Camille Flammarion.
Belles reliures, format gd in 8° avec gravures
ASTRONOMIE POPULAIRE—Description générale du ciel, 360 figures, planches, cartes &c., 1 vol. $6
LES ETOILES et les curiosités du firmament, description complète du ciel visible à l'œil nu, &c. &c., $5 50.
Œuvres illustrées de Jules Verne.
Format grand in 8°, reliure riche, gravures sur bois par les premiers artistes, édition de luxe
Les Grands Navigateurs du XVIIIe siècle $4 00
La Maison à Vapeur—Voyage dans l'Inde Septentrionale 4 00
Vingt Mille Lieues sous les Mers (couronné par l'Académie française) 4 00
L'Ile Mystérieuse (couronné par l'Académie française) 4
Hector Servadac—Voyages et aventures à travers le monde solaire 4 00
Le Capitaine de 15 ans 4 00
La Jangada—800 lieues sur l'Amazone 4 00
Les Tribulations d'un Chinois en Chine 3 00
L'Ecole des Robinsons 3 50
Autour de la Lune 3 00
La Librairie Française reçoit les souscriptions pour l'Annuaire du Commerce Didot Bottin de Paris, Almanach des 500 000 adresses. L'Edition 1882 peut servir de complet "Business Directory of New York". Les maisons de commerce désirant souscrire sont invitées à le faire sans délai l'ouvrage devant paraître sous peu de temps.
Livres d'Ecoles Français et Anglais Vente en gros et détail.
Papeterie fine et ordinaire.
Encre, Ardoises, Crayons, Plumes.
Fournitures de Bureaux.
Articles et Modèles de Dessin.
Pose et fourniture de Papiers Peints.
Reliures en tous genres.
Prix extraordinairement réduits.
10mav-

FRENCH SHIRT FACTORY,
VICTOR NIPPERT,
CHEMISIER,
16......RUE ST. CHARLES......16
Branch office de la Blanchisserie dite:
TROY STEAM LAUNDRY Co
23janv—6m—Dim.Mar.Jeu.

CHEMISERIE PARISIENNE
137 rue Canal.
Fabrique et Blanchisserie:
23, 25 et 27 RUE CONTI.
STOCK COMPLET!!
CALEÇONS, GILETS et CHAUSSETTES en fil d'Ecosse, Balbriggan, mérinos et flanelle légère, articles français et anglais—CRAVATES, MOUCHOIRS blancs et à bords imprimés, FOULARDS, BRETELLES, Guyot et autres, en coton et soie, PARAPLUIES soie et OMBRELLES pour hommes—GANTS, fil d'Ecosse, en blancs et en couleurs, CANNES, PEIGNES, et BROSSES, MALLES et SACS DE VOYAGE PORTE MONNAIE BOUTONS pour cols et pour manchettes FAUX COLS et FAUX POIGNETS etc etc.
GRAND ASSORTIMENT de Percales, cheviots, madras et toiles couleur pour CHEMISES.
Tous ces articles, quoique sortant des meilleures fabriques, sont offerts à des prix à la portée de tous.
AVIS à nos clients qui ont besoin de renouveler leur assortiment de CHEMISES pour l'été, nous les engageons à les commander avant l'arrivée des grandes chaleurs pour ne pas subir de retard. Déjà nos ateliers peuvent à peine suffire pour les ordres en main.
Notre fabrication, est toujours, comme par le passé, de première classe seulement et les prix de nos Chemises sur mesure resteront les mêmes, soit 24, 30 et 36 dollars la douzaine, et celles en stock également de notre fabrication, de 15, 18, 21 et 24 dollars la douzaine.
F. GUÉBLÉ,
137 Rue Canal (bâtisse Touro.)
31 déc—6m—Dim Mar—Jeu

H. DAMIENS.
127 Coin Royale et Toulouse 129
IMPORTATION DIRECTE
BONNETERIE,
Chemises, Faux-Cols, Caleçons, Cravates, Chaussettes, Bas.
Reçu par dernier steamer.
EXCELLENT CHOIX DE PARFUMERIES FINES,
MULES MAROQUIN, pour Dames et Hommes.
—REÇU EGALEMENT—
Un assortiment complet de
GANTS FIL D'ECOSSE
Pour Dames, Hommes et Enfants.
OMBRELLES pour DAMES,
DERNIERS GENRES.
MERCERIES de toutes SORTE
Rubans, Boutons, Dentelles, Garnitures et Franges pour Robes, Cols et Cravates, Nouveauté, &c &c &c.
VOITURES D'ENFANTS, VELOCIPEDES, BICYCLES.
6mars—D Ma J

Abel Dreyfous
—ET—
Félix J. Dreyfous,
NOTAIRES, ont transféré leur étude, Passage de la Bourse, 21. 22 avril—1 m. D J

CLAIBORNE COTTAGE,
Dans les pinières, à Covington.
LOCALITÉ renommée pour ses eaux curatives, y compris celles de la célèbre source d'Abita. Les familles peuvent s'assurer des chambres et la pension au "CLAIBORNE COTTAGE" en s'adressant à la soussignée, sur les lieux.
Pension, par mois, $35; par jour, $1.50.
Mme E. JAUFROID, directrice.
3 avril—1m—mar.jeu.sam

Dr M. FOURQUETTE,
Médecin Chirurgien et Accoucheur de la Faculté de Médecine de Paris.
Résidence et office, 259 rue Royale, Entre St. Philippe et Ursulines.
Consultations de 8 heures à 10 heures du matin et 2 heures et 4 heures l'après-midi.
10mars—2m—Dim.Mar.Jeu.

New City Court Saloon,
90 Passage de la Bourse, entre Conti et Bienville.
CE Salon est ouvert depuis le LUNDI, 23 avril, avec un nouveau stock de liqueurs et de cigares de premier choix. De la bière Bock glacée et un beau lunch seront également servis tous les jours. Venez tous sans exception!
LOUIS J. NIPPERT, Propriétaire.
24 avril—1 m. D. J.

A VENDRE.
A VENDRE—Une propriété à la Baie St-Louis, faisant face au Golfe. S'adresser au No 2 Sager Shed. 25 avril—1m

A vendre.
UNE belle TABLE A MANGER en acajou avec huit planches d'allonge et venant de l'atelier de M. Mallard. S'adresser rue La Harpe No 77, près l'encoignure Romain.
29 avril—15 fois

A vendre,
UNE MAISON double en bois, avec cuisine neuve haute en briques, No 108 rue St Philippe, entre les rues Dauphine et Bourgogne—Terrain, environ 32x60. Pour le prix et autres informations, s'adresser à M. JEAN GARDERES, No 109 rue Liberty, ou à Juste Fontaine, No 94 Passage de la Bourse.
8 avril—1m J D Mar

Pour cause de départ,
A vendre. Le plus grand établissement de bains et écoles de natation du Sud, situé au West End—(Frascati bath house.) S'adresser 64 rue St. Pierre ou sur les lieux.
5 avril—1m—dim, mar, jeu

Demande d'ouvriers.
EN s'adressant à M. P. BOISSONNEAU, rue du Canal 137, entre les rues Bourbon & Royale, au premier, des Giletiers, Culottiers et Apièceurs, de premier ordre bien entendu, trouveront immédiatement du travail, et du travail continu. 22 avril—

DEMANDES.
ON demande une Française comme servante de maison. S'adresser au No 17 rue des Remparts, entre Canal et Douane.
1er mai—3f

ON demande—Une bonne d'enfant parlant français et anglais, munie de bonnes recommandations. S'adresser: 91 rue de l'Esplanade.
1er mai—4f

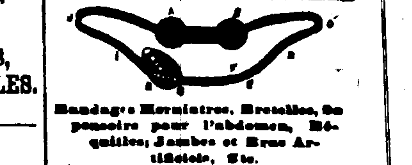
ON demande une femme de couleur d'un âge moyen et créole pour s'occuper de deux enfants. Elle doit consentir à voyager. S'adresser immédiatement rue St Charles, No 394.
14 avril—

Le plus haut prix pour meubles, livres etc. Emprunts obtenus sur meubles, etc. S'adresser au No 38 rue Royale 8 avril—3 sem

Demande de jeunes garçons et jeunes filles pour apprendre à dépouiller le tabac et à le mettre en paquets. S'adresser, fabrique de cigares de S. Hernsheim & Bro. coin Magasin et Julia. 20déc—3m

VENTE D'ECOULEMENT
—D'UN—
VASTE ASSORTIMENT
—DE—
VETEMENTS
ET
d'Articles de Toilette,
POUR CAUSE DE
DISSOLUTION DE SOCIETE.
Nous devons vendre tout notre fonds de
VETEMENTS
De Choix, Nouveaux et Elégants,
—POUR—
Messieurs, Jeunes Gens et Enfants
—AUSSI—
TOUT NOTRE STOCK
D'ARTICLES de TOILETTE,
De CHAPEAUX, CASQUETTES
MALLES, VALISES ETC.,
POUR CAUSE DE DISSOLUTION DE SOCIETE.
M. I. DAHLMAN, se retirant.
Toutes nos MARCHANDISES ont été MARQUÉES A DES PRIX PLUS BAS QUE CEUX DES FABRIQUES.
Les acheteurs peuvent mettre à profit cette vente d'écoulement.
C. LAZARD & Cie,
213, 215 et 217,
RUE DECATUR,
PRÈS DUMAINE.
NOUVELLE-ORLÉANS.
6avril—1m

A. CAPITON,
TAILLEUR-FASHIONABLE,
9......Rue Carondelet, près Canal......9
VETEMENTS de noces et de soirées, une spécialité. Mes étoffes de Printemps et d'Eté viennent d'être reçues. Venez en examiner mon nouvel assortiment. Prix modérés. Vêtements pour bureaux faits sur commande à $30 et au-dessous de ce prix. 10 av—SaDiMa



Bandages Herniaires, Bretelles, Suspensoirs pour l'abdomen, Béquilles; Jambes et Bras Artificiels, Etc.
Faits sur commande et ajustés par
A. McDERMOTT,
152 rue du Camp, Nile-Orléans.
N. B.—Chaque instrument est garanti de donner satisfaction sous tous les rapports.
25 avril—1 an

Le Restaurant du Fort Espagnol est ouvert sous la direction du célèbre chef de cuisine PIERRE MARAIS. Il est consacré une attention spéciale à toutes les personnes y demandant de grands dîners.
W. S. SAITER, Locataire.
4 avril—

M. BULGER,
Successeur de SULLIVAN & BULGER,
PLOMBIER,
97 rue du Camp, Nile-Orléans,
MARCHAND d'installations à Gaz et d'articles de Plomb. Agent pour la vente des Fourneaux de cuisine de Barstow & Warren.
Travaux exécutés promptement dans les maisons et sur les navires. Boîte 224 de la Bourse "Mechanics and Dealers." 18av—

Gages. Gages. Gages.
JE prie respectueusement toutes les personnes qui me doivent des intérêts arriérés sur des objets mis en gage par eux, de venir les payer à partir d'AUJOURD'HUI jusqu'au LUNDI, 30 avril 1883, époque à laquelle tous gages forfaits seront invariablement vendus à l'encan.
P. S.—La vente commencera LUNDI, 30 avril 1883, au coin des rues Bourbon et Conti, par l'entremise de MM. Spear & Roeeller.
22 avril— J. ANGLADE.

Avis spécial—Une réunion des actionnaires de la SOUTHERN BREWING CO. aura lieu au bureau de cette dernière, coin des rues Villeré et Toulouse, MARDI, 1er mai de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi, pour l'élection de trois directeurs, conformément à la charte.
JOHN MOOS, Secrétaire pro tem.
21avril—10fois

Achat de propriété
ON voudrait acheter, pour y résider, une petite propriété située dans un bon quartier de la ville. Les paiements seraient faits en quantités mensuelles. On offrira les meilleures garanties au vendeur. S'adresser par lettres à l'initiale K. laissées au bureau de l'ABEILLE, en donnant l'adresse du vendeur et les autres renseignements nécessaires.
1er mars—

L. St. Upery
A L'HONNEUR d'annoncer à ses amis et au public en général, qu'il vient d'ouvrir un RESTAURANT au West End, dans le magnifique local anciennement occupé par BROWN. La bâtisse, que tout le monde connaît, est construite sur l'eau, et réunit aux améliorations modernes tout le confort désirable: vaste galerie, beaux salons bien aérés et somptueusement meublés. Comme chef de cuisine M. St. Upery a un homme de première compétence qu'il a fait venir de l'étranger. La table sera toujours abondamment pourvue des mets les plus fins, exotiques et autres; la cave ne laissera jamais rien à désirer sous le rapport de la variété et de l'excellence des vins; le service des garçons se remarquera par sa politesse empressée; voilà des avantages que saura apprécier le public et qui distingueront l'établissement de M. St. Upery entre tous.
15 avril—

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 30 AVRIL.—CLASSE No 102
Tirage de 4 heures P. M.

70	73	73	54	17	14	43	11	64	6[illegible]	40	58	—	—

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et seulement dans les salons de la Compagnie.
En témoignage nous apposons notre signature Ce 30 avril 1883—4 heures P. M.
LOUIS E. PILIE,
J. A. A. MOUSSEAU,
Commissaires.

Les pianos de [illegible]